

Sauvé des eaux, le Bethléem verviétois entame sa résurrection

Les marionnettes créées au XIX^e siècle ont été victimes des inondations. Mais elles ont toutes été sauvées et sont désormais dans les mains des spécialistes de Saint-Luc à Liège en vue de leur restauration.



ÉRIC DEFFET

A l'interminable liste des sinistrés des inondations de juillet dans la vallée de la Vesdre, il faut ajouter Joseph, Marie et l'enfant Jésus, l'âne et le bœuf, mais aussi la méchante Marguerite, le cousin Gilet, Hérode et les Rois mages, une foule de paysans, un meunier dont le grain servira à préparer

la « panade » du bébé, et on en passe. Tout ce petit monde compose le Bethléem verviétois : pas moins de deux cents personnages hérités du XIX^e siècle, sans oublier les décors rustiques qui ont ravi des générations d'habitants de l'ancienne cité lainière.

Sous leurs voûtes de pierre, les marionnettes attendaient les fêtes de fin d'année pour reprendre vie dans les

Le Bethléem aura une nouvelle vie. L'intégralité du matériel est désormais entre les mains de la section de conservation et de restauration des œuvres d'art de l'Institut Saint-Luc à Liège. © DOMINIQUE DUCHESNES.

caves du Musée d'archéologie et de folklore de la rue des Raines, quand l'eau de la Vesdre a tout envahi, le 14 juillet dernier.

Caroline Henry, la directrice des musées de Verviers, et ses équipes avaient tenté d'anticiper en plaçant les poupées en hauteur et en actionnant une pompe. Peine perdue, évidemment : « Même si nous avions monté tout le matériel au rez-de-chaussée, cela n'aurait servi à rien. Il y a eu plus d'un mètre d'eau à ce niveau tandis que les caves étaient complètement noyées », explique Clara Zurstrassen, l'animatrice du Bethléem.

La Vesdre calmée, le spectacle s'est avéré désolant : « Il a fallu pomper l'eau qui montait jusqu'au plafond des caves. Nous avons alors découvert une couche de boue immonde qui recouvrait personnages et décors. Mais, par miracle, rien n'a été perdu : toutes les poupées et tous les décors ont été retrouvés, avant d'être répertoriés puis séchés. »

Unique au monde

A Verviers, on considère que cette tradition du Bethléem est unique au monde : le public n'est pas assis, il est invité à passer d'une scène à l'autre pour y écouter des récits édifiants. Le modèle aurait été amené ici par les moines récollets qui s'installèrent en bord de Vesdre en 1627. Au XIX^e siècle, la ville comptait ainsi plusieurs petits théâtres créés et montrés chez des particuliers.

A l'approche de Noël, les Verviétois se retrouvaient autour des saynètes racontées en patois local qui évoquaient très librement la naissance de Jésus en délivrant au passage quelques leçons de morale aux enfants, aux ménagères et aux ouvriers de passage. On se réchauffait, on buvait un verre entre amis et voisins.

De tous les Bethléem verviétois, celui de Nicolas Villé a été le seul à nous parvenir pratiquement intact : « Créé en 1862 et sauvé en 1890 par un proche de Jean-Simon Renier, le créateur de nos musées, il a intégré les collections en 1939 et est à nouveau présenté au public depuis 1962, sauf en 2020 en raison du covid. Au départ, le spectacle se jouait dans le grenier du musée. Mais les pompiers craignaient le feu et la décision a été prise de l'installer dans les caves... On n'imaginait pas les inondations », raconte Clara Zurstrassen.

Les marionnettes de Verviers ne sont pas des œuvres d'art. Elles témoignent d'une tradition populaire : « Les familles qui créaient un Bethléem utilisaient tout ce qu'elles avaient sous la main : bois, porcelaine, bouts de tissu, cuir, papier... Les poupées sont vraiment faites de brique et de broc. Pour les actionner, des mécanismes sont cachés sous les décors. Elles n'ont pas à propre-

ment parler de valeur artistique, mais sont très populaires à Verviers. Chaque année, un millier de personnes tenaient à les voir ou les revoir. »

Cette année encore, il n'y aura pas de représentation du Bethléem à Verviers. L'an dernier toutefois, le spectacle avait été intégralement filmé alors que l'épidémie interdisait le spectacle. Au cours de ce mois de décembre, les images sont projetées au sein de l'église Saint-Remacle, à deux pas des musées. Les Verviétois devront s'y faire : de longues années s'écouleront avant que leur petit théâtre s'anime à nouveau pour le bonheur des petits et des grands.

Un travail inédit

Mais c'est une certitude désormais : le Bethléem aura une nouvelle vie après les inondations catastrophiques de l'été. L'intégralité du matériel, poupées comme décors et accessoires divers, est désormais entre les mains de la section de conservation et de restauration des œuvres d'art de l'Institut Saint-Luc à Liège.

En charge des ateliers pratiques, Valérie Rousseau et Nico Broers ont désormais la lourde tâche de ramener à la vie ce trésor de notre culture populaire, avec l'aide de leurs étudiants bien sûr, qui seront mis à contribution dans le cadre de leur formation : « Nous avons créé une spécialisation en patrimoine nouveau qui nous permet de travailler sur des pièces assez récentes qui n'ont pas été pensées comme des œuvres d'art. Les questions à se poser et les stratégies à mettre en place sont différentes. Nous faisons presque de l'ethnographie », expliquent ces spécialistes.

Entre les tableaux anciens alignés contre les murs et les céramiques attendant leur restauration, les pièces du petit théâtre sont entreposées soigneusement dans de grandes caisses en plastique, scène par scène. Valérie Rousseau et Nico Broers les manipulent avec d'infinies précautions. On découvre alors des poupées comme momifiées par la boue, emmaillottées dans leurs protections.

« Les mesures les plus urgentes, notamment pour empêcher les moisissures, ont été prises par le musée. Mais nous héritons d'un ensemble inédit pour nous : des marionnettes composées de matériaux très divers, qu'il faut identifier et inventorier avant de les nettoyer, mais aussi d'une boue dont nous devons connaître la composition », détaille Nico Broers.

« Nous irons de découverte en découverte. Nous créerons progressivement une matériothèque qui nous aidera à prendre les bonnes décisions en fonction de ce que nous découvrirons sous la boue. Mais il est probable que nous ne pourrions pas tout restaurer et, de toute façon, nous aurons besoin de beaucoup de temps pour mener ce travail à bien. Dans nos choix, nous devons impliquer les autorités et la population de Verviers parce que ce patrimoine est un bien collectif. En fin de mission, nous serons aussi amenés à donner des conseils de conservation aux musées de Verviers », ajoute Valérie Rousseau.

Les marionnettes de Verviers ne sont pas des œuvres d'art. Elles témoignent d'une tradition populaire

Pour chaque matériau, des stratégies de nettoyage seront appliquées. Dans un premier temps, il faudra s'attaquer à la boue. Pas question de passer les poupées à l'eau, elles en ont assez vu ! Le nettoyage à sec devrait être privilégié. Pour l'Institut Saint-Luc, l'occasion est belle de mettre au point et de tester de nouvelles techniques, d'établir des scénarios de restauration pour les différents tissus, le papier ou même les cheveux utilisés par les créateurs il y a 150 ans.

Le travail sera mené scène par scène pour rendre progressivement le Bethléem à Verviers, où il est très attendu dans une ville qui a payé un lourd tribut patrimonial aux inondations. Verviers compte 96 biens classés et 58 d'entre eux ont été endommagés par les crues inédites de l'été, dont les musées proches de la Vesdre. C'est plus de la moitié des 106 immeubles classés et inondés sur l'ensemble du territoire wallon.



Le Bethléem verviétois est composé de pas moins de 200 personnages dont Marie et Joseph qui, dans cette saynète, célèbrent leur mariage. © DR.



Pour chaque matériau, des stratégies de nettoyage seront appliquées. Dans un premier temps, il faudra s'attaquer à la boue. © DOMINIQUE DUCHESNES.